

INTERNET : LA DERNIÈRE FRONTIÈRE

L'Internet est un réseau où des millions d'ordinateurs sont reliés les uns aux autres. Créé il y a 25 ans par les Américains à des fins militaires (on voulait s'assurer de maintenir les communications aux États-Unis advenant une attaque nucléaire), Internet sert maintenant à envoyer des messages aux quatre coins de la planète et à puiser de l'information dans des banques de données qui semblent inépuisables. Il s'agit donc d'un réseau planétaire composé de milliers de réseaux (universités, gouvernements) et de millions d'individus, tous reliés les uns aux autres dans plus de 80 pays.

Si tout le monde en parle, sans trop savoir de quoi il s'agit au juste, c'est que l'autoroute électronique fait rêver les amateurs de science-fiction. Elle fait aussi rêver les grandes entreprises de câble et de téléphone au Canada, qui investissent des sommes considérables dans la course contre la montre qui est engagée pour construire une autoroute de l'information. Car Internet n'est pas encore l'autoroute électronique tant annoncée, seulement un avant-goût

Un peu de tout

Visite de la CIA, petit tour au musée du Louvre, information pour les touristes amateurs de sensations fortes qui désirent se balader à bord d'un MIG 29 russe, coup d'oeil sur la future station spatiale orbitale Freedom, conférences sur toutes sortes de sujets, on retrouve de tout pour tous sur le réseau.

Selon le modèle de leur ordinateur personnel, les internautes (les voyageurs qui s'aventurent sur Internet) pourront même entendre dans un avenir rapproché un extrait de 90 secondes d'un chansonnier franco-ontarien, franco-manitobain ou acadien, gracieuseté de la Fédération culturelle canadienne-française.

Comme le télécopieur, Internet entre tranquillement dans les habitudes de travail et le quotidien des citoyens. La preuve : après le numéro de téléphone et le numéro de télécopieur, on voit maintenant apparaître sur les nouvelles cartes d'affaires l'adresse ou, si vous préférez, le numéro de code personnel de l'utilisateur sur Internet. Il est alors possible de lui faire parvenir instantanément du courrier électronique sur le réseau. Et comme l'utilisateur du réseau n'a pas, pour le moment, à payer de frais interurbains, envoyer un message partout dans le monde coûte encore moins cher qu'un timbre de 43 cents.

L'économie de l'information

Ainsi est-il en train de naître une nouvelle économie basée sur l'information. Car selon M. Gérard Blanc, qui est membre du Réseau de veille technologique de l'Information (RVTI) à Montréal, il ne s'agit pas ici d'une révolution technologique, mais bien d'une révolution de l'information.

Une jeune compagnie québécoise, Globe Flash, a compris cela et s'est lancée dans une aventure qui peut sembler périlleuse à première vue : l'envoi de cartes postales électroniques. Dans deux mois, les touristes italiens, allemands, ontariens et québécois qui vont se reposer en République dominicaine pourront acheminer électroniquement une carte postale, qui sera imprimée dans un bureau de poste et livrée dans les 24 heures. Si ce projet pilote est un succès, la compagnie songe à étendre le service dans 27 autres pays.

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que tous ceux et celles qui n'arrivent pas encore à programmer leur magnétoscope, et ils sont nombreux, ont du retard à rattraper! Pour tout dire, le jeu Nintendo, qui a fait fureur dans les années 1980, est considéré comme totalement désuet par les internautes.

Un croyant

Il s'appelle Noël Thomas. Mais contrairement au personnage biblique, il a la foi des croisés. M. Thomas a fondé en 1989 le Village électronique francophone (VEF).

Son village donne accès à Internet, mais il augmente aussi la rapidité et la fréquence des échanges entre les francophones de l'Ontario. Avec des résultats parfois surprenants. Ainsi lorsque le conseil municipal de Sault Ste-Marie a décrété, en janvier 1990, que la ville ontarienne était désormais unilingue anglaise, des francophones de l'Ontario ont ni plus ni moins qu'organisé la résistance sur le réseau électronique du Village.

«Plutôt que de déplacer les corps, on déplace les idées», affirme M. Thomas.

«La technologie ne remplace pas les autres façons de se rencontrer, mais ça ajoute un nouvel outil. Internet et tous ces réseaux sont les nouveaux perrons des églises», une référence à ce qui était, jadis, un lieu privilégié où les villageois avaient l'habitude de se rencontrer et d'échanger des nouvelles.

Un contenu francophone

Mais ce n'est pas tout d'être branché sur Internet. Encore faut-il avoir du contenu. Qui va contrôler les images?

La langue anglaise domine présentement le réseau Internet. Il suffit d'une visite au musée du Louvre, en anglais, pour comprendre l'ampleur du problème. Normal : près de la moitié des usagers se trouvent aux États-Unis. Toutefois, l'espagnol est en train d'effectuer une percée sur les réseaux américains, preuve que la nécessité fait aussi la loi.

Les francophones commencent à peine à s'interroger sur l'impact de l'autoroute de l'information sur la culture. La Fédération des communautés francophones et acadienne par exemple, veut circuler en français sur la future autoroute. Elle propose la création d'un réseau télématique pancanadien en français, un Franco-Net.

Même si elle croit que cette autoroute électronique serait une bonne façon de rapprocher les petites communautés francophones qui sont dispersées dans les quatre coins du pays, elle estime que les francophones ne devraient pas être obligés de parler en anglais à leur ordinateur personnel pour se faire comprendre.

Tiré de L'Agence de presse francophone